maisons sont superbement pavoisées ; le rouge et le jaune du pavillon d'Espagne strient les balcons de larges raies ; les rues sont délicatement décorées. Très rapprochés les uns des autres, des poteaux peints en blanc et vert, surmontés d'une triple croix ou d'un globe ; au sommet ondule une bannière frangée d'or dont la partie supérieure porte d'ordinaire, en écu, une croix blanche sur fond rouge ou bleu. L'ensemble est aux couleurs espagnoles ou pontificales. A mi-hauteur du poteau un velum rouge, violet ou bleu, également frangé d'or. Cette combinaison de couleurs vives qui flottent dans l'air bleu est un charme pour les yeux.

De distance en distance, des pylônes formés d'un piédestal, d'un fût de colonne, portent en leur milieu un écusson aux armes de Tolède surmonté de deux branches de chêne et de palmier entrelacées.

La procession s'avance au milieu de cette voie royale, bordée par la foule recueillie. On évalue à 500,000 le nombre des spectateurs.

Elle descend la vaste rue de Philippe-IV, puis on débouche sur la *place Canovas*, noire de monde. Partout le Christ est salué ; tout Madrid est là, toute l'Espagne, frémissante et fière dans la foi de ses pères. Puis elle remonte lentement le *Salon del Prado*, large avenue bordée d'arbres, le long de laquelle on a dressé des tribunes et des gradins en amphithéâtre.

Voici la *place Castelar*. Devant la fontaine de Cybèle, vrai chef-d'oeuvre de sculpture représentant Cybèle sur un char trainé par des lions et dû au ciseau de Francisco Guttierrez, un immense reposoir a été élevé.

Le Saint Sacrement y est déposé. De là le Sauveur va bénir la foule agenouillée. Rien ne saurait rendre la grandeur d'une pareille scène. Le paganisme, que rappelle ici le monument de Cybèle, a glorifié les mythes, parfois, hélas ! des passions humaines. Voici que le Christ a paru : il s'élève sur les débris du monde païen.

Du haut du reposoir monumental, le cardinal donne la bénédiction. On voudrait entendre les acclamations et les vivats que la foule voudrait pousser. Mais elle a reçu l'ordre du silence. Elle assiste donc, frémissante, à la bénédiction, sans rien dire, puis les "seises" de Séville